



# Discours des Vœux 2013

*Laëtitia ROGGHE*

Présidente

---

18 janvier 2013

---

Bonjour à tous.

Seconde présentation des vœux pour ma part. L'an dernier, j'avais le privilège de la surprise, de la petite dernière fraîchement arrivée, en toute naïveté... Cette année, je ne l'ai plus.

Quoi que, je pourrais me répéter puisqu'entre temps, les têtes (les vôtres je veux dire) ont pu changer.

Le jeu de la chaise électorale ayant réalisé son turn - over : certains ont malheureusement été royalement éjectés tandis que d'autres s'accrochent ou des nouveaux arrivent ... En tous cas, il y a l'avant et l'après élections et parfois, on a découvert que les opinions étaient interchangeable...

En octobre, je me suis demandé si le succès électoral était proportionnel à la taille des photos des candidats sur leurs voitures. En photo, en vidéo... Chapeau d'avoir à ce point rivalisé d'imagination pour s'afficher ! Et ça marche, faut- il s'en réjouir ? J'espère que vous en ferez autant pour nous surprendre politiquement. Allez, gentiment, je me "MOC" !

En tous cas, sachez mesdames, messieurs les politiques ; que vous soyez élu ou non, ré-ré-ré-ré- élu (si, si, ça existe) ou non, que vous soyez bourgmestre ne faisant pas fonction mais faisant quand- même office de bourgmestre mais ne dirigeant pas vraiment la ville- ou pas,... Chers membres des organisations, chers militants du progrès, soyez les bienvenus en Notre Maison.

Pour ma part, maintenant, je connais mieux le MOC, je sais ce qu'on y vit... Et j'y suis restée, ce qui est plutôt bon signe !

Et, je n'ai pas été éjectée non plus... Pas encore...

Mon souhait pour ce discours des vœux était qu'il soit positif. Pas envie d'un discours morose comme le monde. J'ai d'ailleurs failli postposer les vœux à 2018 parce qu'il paraît que tout ira mieux à ce moment-là. Quoi que, avant il y a 2014...

Jusqu'au mois de novembre, c'était à peu près réalisable puisque je n'avais pas la télé, uniquement la presse écrite. Je vous assure que sans télé, le monde est bien plus merveilleux.

Les choses se sont gâtées quand j'ai récupéré une antenne... Et là, il y a vraiment matière à zapper.

J'ai quand- même pu pointer deux bonnes nouvelles pour 2012 :

1. Nous n'avons plus entendu parler de Fukushima. Ouf, pas de nouvelles, bonne nouvelle, tout va bien.
2. Plus entendu parler non plus du Darfour. Ouf, il doit y faire moins chaud. Tout va bien.

D'autres pseudo- bonnes nouvelles ou apparences trompeuses peuvent être mises en évidence :

- Les français ont élu un président de gauche. Bonne nouvelle en effet. Mais angoisse, presque 50 % d'entre eux, les autres, ont voté pour un type qui a clairement affirmé des idées de droite extrêmes...
- Ensuite, le budget 2013 a été voté. Ce seul fait est réellement réjouissant. "Si, si, un budget à gauche, nous avons évité le pire", nous disent- ils en chœur et avec beaucoup d'échos (après nuit blanche). Un peu comme quand on explique sa route à qqun : alors, tu vois la route à gauche, ne la prends pas, celle en face non plus, tu fermes les yeux et tu regardes derrière toi... Non, nous ne voulons pas savoir ce que nous avons évité, nous voulons savoir vers quoi nous allons.
- Ah, j'oubliais, l'Union européenne reçoit le prix Nobel de la paix ! Spontanément, je l'aurais plutôt accusée de non-assistance à personne en danger pour la Syrie. Je l'aurais plutôt accusée de rehausser ses accords commerciaux avec Israël sans injonction de respect des conventions internationales. Je l'aurais plutôt accusée de crime contre l'humanisme pour la politique d'austérité imposée aux populations européennes et particulièrement grecques où le taux de suicide augmente proportionnellement à la dette qui étrangement, est passée de 120 à 190 % du PIB depuis. Mais soyons positif, c'est vrai, plus de guerre depuis 50 ans, chez elle !
- Autre pseudo -bonne nouvelle : nos dirigeants ont trouvé une façon de régler le problème des pensions : dorénavant, nous allons tuer les gens au travail ! Et pour ceux qui n'en ont pas, on les étrangle financièrement et on les refile encore plus rapidement aux CPAS. Ca diminuera le taux de chômage.

Mais la télé nous apprend également beaucoup :

- J'ai par exemple appris qu'il faudrait beaucoup, beaucoup, beaucoup de rapports accablants de l'ONU pour oser imaginer que peut-être, éventuellement le Rwanda jouerait un rôle dans le conflit au Kivu.
- J'ai également appris qu'une vie israélienne et une vie palestinienne ne se valaient pas. Mais ça, je le savais déjà.

La grande nouvelle de l'année est quand- même d'avoir vécu la fin de la fin du monde. Comme beaucoup, j'aurais préféré vivre la fin de la faim dans le monde mais bon... Il était franchement temps que cela s'arrête. Un bel exemple de rapport aux médias. Un peu comme pour le fameux "Bye, Bye Belgium" : qui de l'œuf ou de la poule ? Les médias s'intéressent à un phénomène. Si les médias en parlent, c'est que ce phénomène doit avoir une certaine valeur, il faut donc s'y intéresser. Comme le nombre d'intéressés augmente, les médias donnent de l'ampleur, etc., etc., ... Exactement comme pour l'insécurité et le sentiment d'insécurité... Quel rôle jouent les journalistes ? La distance entre le réel et le virtuel est infime et doit être mesurée sinon... Mais le mérite est de poser les questions, d'éclairer les consciences et disons-le, nombreux journalistes le font parfaitement.

Domage que les économistes qui prévoyaient la fin de notre monde capitaliste libéral depuis de nombreuses années n'aient pas eu autant d'échos. Cela nous aurait évité de nombreux dégâts humains pour de nombreuses années. La pauvreté- pardon, la précarité- vous aurez remarqué, c'est le nouveau terme, je ne sais pas pourquoi, moins culpabilisant peut-être- la précarité donc augmente et s'élargit autant qu'augmentent les ventes de produits de luxe.

L'union européenne s'auto- détruit en imposant l'austérité aux plus faibles. Pfff... facile. En créant la concurrence entre les hommes, elle crée les conditions du cataclysme social au lieu de se fédérer sur ce plan. L'austérité crée les inégalités qui sont les causes des crises que nous vivons. Et je suis désolée, j'ai beau chercher les nuances, je n'ai pas d'autre mot : c'est dégueulasse !

Selon Albert Jacquard, "notre société ne vit pas de crise, elle vit une mutation. Il est exclu qu'elle revienne à un état voisin de son état passé. Pour nous rassurer, des politiques évoquent la fin de la crise comme la fin d'un épisode. En réalité, les changements que nous vivons sont définitifs. La période actuelle est authentiquement "révolutionnaire". Chacun le sent confusément et cherche un support auquel se raccrocher". On veut savoir où on va !

Dans ce contexte, c'est la paix et la démocratie qui sont menacées. On comprend le citoyen qui cède à l'impression que plus personne ne gère, qui perd espoir et la confiance en ses pouvoirs publics. La menace plane qu'il se raccroche à des orientations qui, elles, promettent des changements réels et concrets.

On veut vraiment savoir où on va !

Mais il n'est pas trop tard. Ce fameux prix Nobel prend son sens pour notre futur : qu'il soit notre balise ! Si l'Europe monétaire a pu se développer, nous devons influencer pour construire une Europe sociale, juste, solidaire, égalitaire. Qui aurait imaginé voici 40 ans que 3 pays parviendraient à en rassembler 27 ( ? ), que nous passerions la douane sans ouvrir le coffre de la voiture, qui aurait imaginé que nous puissions aboutir à une monnaie unique ?

La Belgique est riche de son histoire sociale. Les mouvements sociaux ne sont pas des mouvements de protestations contre des mesures spécifiques, ils ne sont pas des commissions d'avis. Bien plus - et particulièrement le mouvement ouvrier- ils ont construit et modelé le paysage sociétal belge. La Belgique, forte de son modèle tripartite de concertation, peut être un repère dans la construction d'un nouveau modèle de développement vers lequel nous devons nous diriger.

Nos organisations créent des systèmes structurels équitables et elles sont également au premier rang des conséquences humaines et sociales des inégalités : en effet, elles sont présentes sur chaque pas du parcours du combattant (non, le mot combat n'est pas trop fort), sur le fil qui mène de plus en plus rapidement à la pauvreté : perte d'un emploi, emploi précaire, petite ou grande maladie, handicap, perte du logement, séparation, pension trop faible, ... Chaque pas est accompagné par les Equipes Populaires, la CSC, la mutualité et Vie Féminine. Nos organisations ne sont pas que des services. En répondant aux besoins directs, elles jalonnent le chemin du citoyen qui y reçoit certes un soutien administratif mais plus important, est écouté, entendu. Il est ré-humanisé, il est replacé au centre du débat. Et bien plus encore, il peut prendre part à son destin en participant à l'action collective. Il peut devenir lui-même moteur de changements structurels. Il peut participer à la construction de mécanismes structurés qui garantissent à tous la dignité; qui installent pour tous plus de justice sociale, économique et politique. En cela, nos organisations, unies dans cet objectif, sont complémentaires et elles agissent dans un fonctionnement qui n'est pas figé, dynamique et créatif. Unies, faisant masse, et parfaitement au fait des réalités vécues individuellement, elles sont un intermédiaire solide et stable entre le citoyen et le leader politique. Leader politique qui a le devoir, même si- nous en avons pleinement conscience- l'exercice est extrêmement difficile, le devoir de résorber les inégalités. Et si nous sommes durs ou impertinents, c'est que nous puissions dans notre indépendance, dans cette conscience de ce qu'il se passe et surtout, que nous accordons notre confiance à ce leader politique élu et représentant la démocratie.

Les organisations doivent être renforcées ! Et ce n'est pas la tendance puisque les débats sur les accords inter- professionnels et médico- mutuellistes ont été véritablement confisqués.

Les organisations sont un rempart contre les inégalités, sources des crises.

A ce sujet, je remercie d'ailleurs l'ensemble du collège des bourgmestres et échevins de Wallonie Picarde d'avoir répondu aussi promptement à mon appel de l'an dernier. Mais si, souvenez- vous, accueillir dignement les candidats réfugiés, formuler collectivement une proposition commune positive d'accueil des demandeurs d'asile sur notre territoire qui, nous en sommes certains, a tout à y gagner ! Je dois juste vous préciser : Monsieur Depardieu n'était pas exactement le type de réfugié auquel nous pensions...

Mais je vous comprends, je soupçonne quelque famille politique Hainaut occidentale de chercher la reconversion groupée dans le cinéma (parfois, ils nous jouent une bonne comédie, parfois une mauvaise série B)- à moins qu'ils ne soient eux- mêmes tombés dans le leurre du billet bleu apparemment tant apprécié par le nouvel arrivant d'Estaimpuis. En tous cas, accueillir une star qui refuse de prêter son gilet de sauvetage alors qu'elle est déjà dans le canot de secours et qu'elle sait nager, en même temps qu'on réduit les allocations de chômage dans le temps, a quelque chose d'indécent et je suis désolée mais j'ai beau chercher les nuances, je n'ai toujours pas trouvé d'autre mot : c'est "Deux par dieu" fois plus dégueulasse ! D'Obélix et son opulence, on l'aurait préféré dans le rôle de Robin des Bois.

Dans ce contexte de concurrence déloyale, une idole qui quitte le navire, ça perd de son charme. Pour faire preuve de tolérance, j'avais d'abord écrit : Nous n'avons pas de problème à ce que les riches soient riches. Mais si ! Alors, j'ai voulu préciser " Que les riches soient riches, soit, on s'y habitue". Mais, non ! On ne s'y habitue pas. Mais bon... comme je suis moi- même riche relativement à beaucoup d'autres... Je m'y perds... Bref, nous n'acceptons pas qu'ils tirent avantage de tous les côtés et profitent des autres. Surtout, s'ils ont bâti leur empire sur des produits de luxe alors que le monde autour crève de faim. Riche, c'est "has been". Solidaire, c'est mieux.

Au fond, il ne mérite qu'on s'intéresse à lui qu'en tant que symptôme d'une Belgique devenue "The Place to be" pour une catégorie de personnes de plus en plus mince mais qui en possède de plus en plus. Laissons le bien là où il est pour le moment, au pays des Pussy Riots et de la liberté d'expression.

Nous sommes bien dans le Titanic, un étage pour chaque classe, et les cales sont pleines à craquer. Non, contrairement à ce que la droite veut nous faire croire, le mythe américain de l'égalité des chances, du self- made man n'existe qu'en tant que belles histoires de fées bien singulières. Et les fées se sont bien foutues de nous.

Mais n'oubliez pas TOUT est possible.

Donner à croire que c'est possible emmène vers les solutions. Christophe Colomb n'aurait jamais découvert l'Amérique s'il ne s'était trompé dans ses calculs. Il est parti pensant que le chemin serait plus court que ce qu'il était réellement. S'il avait su la distance réelle, il ne se serait probablement pas lancé dans l'aventure... (Bon, d'accord, il aurait peut- être mieux valu qu'il ne mette jamais un pied en Amérique du Sud, mais c'est pour l'exemple !).

Le Moc croit fermement qu'un monde solidaire est possible, un nouveau modèle de société 100% solidaire et durable (Bon, c'est vrai, ça fait très catho, je sais). Je crois que le Produit intérieur de bonheur, de bien- être remplacera un jour le PIB, actuellement le seul critère de l'état de santé d'un état. Oups, bonheur, quitte à

passer pour une quiche, j'ai dit ce mot autant tabou que le mot guerre. Ne riez pas ! Pensez- vous qu'un jour un homme élu démocratiquement puisse exterminer 5 à 6 millions de personnes pour épurer une race ? Qui en 2010, aurait prédit la chute de Ben Ali et Mubarak ? Qui aurait imaginé que les serruriers madrileines refusent tous de suivre les huissiers lors d'expulsions pour défaut de paiement ? Vous voyez bien que tout est possible. Le pire comme le meilleur.

Alors, misons sur le meilleur, entre ouverture et prudence, le Moc croit que c'est possible. Nous croyons qu'il est possible de vivre à l'équilibre, avec le nord, le sud, l'est et l'ouest.

Demain est à construire et il faut oser, offrir la possibilité de se construire individuellement et collectivement. Plus que jamais, servons nous de l'histoire passée et créons l'histoire future qui nous rassemble, ne laissons pas la place aux supports populistes dangereux dans lesquels on tombe quand on a l'impression de ne plus être acteur de notre destin.

Pour sortir de la crise, des solutions existent. Ensemble, dans la réflexion (pas dans le réflexe), dans l'union et la collaboration, nous les avons.

Le Moc est un fameux outil de concertation, de débat. Notre coupole d'organisations sociales, massive, a plus que jamais un rôle à jouer dans la manière dont nous construisons l'avenir de nos populations. A l'heure des grandes transformations institutionnelles, si nous voulons peser, nous devons continuer à rassembler, à nous rassembler. C'est toute la société civile qui doit s'unir et marquer les débats. Les mouvements sociaux portent le souffle nécessaire à la respiration démocratique aux côtés des politiques. Nous sommes des femmes et des hommes. Nous sommes animés par cette soif de justice et peu importe la tuyauterie, la mécanique institutionnelle organisée, nous nous adapterons et continuerons à lutter pour plus de dignité.

Un ami bien connu nous disait récemment : "La force de l'eau douce est un danger pour toutes les pierres. La force de nos fraternités et de nos solidarités ne peut être vaincue".

Ne zappez pas ! Nous vaincrons !

Je vous souhaite une excellente année 2013, riche d'Amour, de Justice et de joie...

Je vous souhaite de la vivre, comme si c'était la dernière...

Laëtitia Rogghe